

DENIS JACQUET, HOMÉRIC DE SARTHE



**POURQUOI
VOTRE PROCHAIN
PATRON
SERA CHINOIS**

*Peut-on renverser la vapeur
avant qu'il ne soit trop tard?*

L'INSTANT **QUI SUIT**[™]
EYROLLES - FONDATION MANPOWERGROUP

POURQUOI VOTRE PROCHAIN PATRON SERA CHINOIS

L'hégémonie chinoise est désormais inévitable.
Il nous reste peu de temps pour la contrecarrer,
en profiter ou s'en inspirer...

La Chine avance plus vite vers le reste du monde qu'Elon Musk vers Mars et sera bientôt la plus grande économie mondiale. Huawei, Neo, Haier, SenseTime, WeChat... l'Empire du milieu inonde actuellement la planète de ses fleurons industriels et aborde le numérique, l'intelligence artificielle, l'électrique ou le développement durable armé des moyens que nous lui avons nous-mêmes donnés. Jour après jour, la Chine reconstruit la route de la Soie qui lui a été dérobée par les occidentaux à qui elle tient à rendre la monnaie de son riz...

Sur un ton incisif et un brin provocateur, les auteurs dressent un état des lieux implacable de l'hégémonie économique chinoise et de ses impacts sur notre quotidien. Ils nous mettent en garde : nous pouvons peut-être réagir et renverser la vapeur, mais il nous reste moins de dix ans...

Denis Jacquet est un entrepreneur impénitent, diplômé d'HEC et maître en droit. Il a passé dix années à l'étranger pour développer sa société Edufactory. Il a fondé Parrainer la croissance et l'Observatoire de l'ubérisation avant de créer le Mouvement Day One, destiné à aider le monde à l'adaptation face aux changements engendrés par le digital.

Homéric de Sarthe a vécu sept ans en Chine et parle couramment mandarin. Diplômé de l'ICD Paris et de l'université Fudan de Shanghai en Management des Affaires Internationales, il a monté trois sociétés en Chine avant de revenir en France en 2016. Entrepreneur passionné, il dirige Pitchboy, leader de la formation commerciale et relation client en réalité virtuelle assistée par l'intelligence artificielle.

**POURQUOI VOTRE
PROCHAIN PATRON
SERA CHINOIS**

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05

www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-57092-2

DENIS JACQUET
HOMÉRIC DE SARTHE

POURQUOI VOTRE PROCHAIN PATRON SERA CHINOIS

*Peut-on renverser la vapeur
avant qu'il ne soit trop tard ?*

L'INSTANT QUI SUIT

Un label Eyrolles-Fondation ManpowerGroup est une initiative nouvelle : une maison d'édition et une fondation d'entreprise s'unissent pour éclairer les mutations qui viennent, les transformations en cours, les regards qui changent d'horizon dans les domaines de l'économie et des ressources humaines.

Une collection dirigée par Christian Boghos.

Propos liminaires

La Chine avance plus vite vers le monde qu'Elon Musk vers Mars, et pourra bientôt revendiquer la plus grande économie au monde, et l'une des rares économies de plus en plus autosuffisante. La Chine dispose de la plus grande réserve de devises. Elle accumule la plus grande expérience sur l'expérience client, grâce à son milliard et demi d'individus pour lesquels le smartphone est devenu une extension corporelle et qui se dirigent, sans état d'âme, vers une économie de plus en plus « téléphonée ». Prévisible.

La Chine reconstruit chaque jour la route de la Soie qui lui a été dérobée par les « étrangers » à qui elle tient à rendre la monnaie de son riz. À son seul bénéfice. Elle ne bâtit pas pour les autres. Côté rancœur, elle en garde... un grain ! La soie, vous pourrez l'acheter, mais pas la posséder. La Chine bâtit pour la Chine.

La Chine sera votre patron, mais vous n'en avez pas conscience. Si elle trouve un intérêt à acheter votre société, pour tisser de soie sa croissance, pour contrôler le commerce mondial, elle le fera. Pour assurer sa prédominance, elle vise à dominer l'accès aux ressources et aux hommes. Au commerce électronique, à la data, à l'intelligence artificielle, pour mieux contrôler son destin tout en contrôlant le vôtre. Elle ne le fera pas par la guerre, comme le font souvent les États-Unis. Elle préfère l'investissement, le commerce. Pas d'affrontement, de confrontation explosive. Le pouvoir invisible. Elle le fera sans bruit, dans l'ombre qui protège

ceux qui avancent pourtant en pleine lumière. La Chine est transparente sur ses plans économiques quinquennaux. Les ennemis des plans, qui les accusent de ne jamais se réaliser, n'ont pas compris que seuls les plans mal accompagnés courent à l'échec. Ils oublient qu'un pouvoir fort accompagné par une autre forme de gouvernance peut plier l'avenir à ses désirs. Nous jugeons bien mal ces modèles, aveuglés par le nôtre, la démocratie, qui ne fonctionne pourtant plus, et par nos référentiels, qui volent en éclats.

Nous jugeons le monde en Occidentaux, qui pensent encore le contrôler. C'est un peu moins vrai chaque jour. La vertu de notre modèle pouvait être respectée, tant qu'il apportait l'ascension sociale à chacun. Ce n'est plus le cas.

Nos économistes de plateau TV et nos technocrates oublient que nos plans occidentaux se heurtent à l'état de détresse de notre économie, à la faillite de nos systèmes, à notre état de dépendance à la dette, aux pressions culturelles incontrôlées. Mais aussi à cette politique du pouvoir d'achat, qui nous a coûté nos emplois.

Pendant ce temps, l'économie chinoise prospère, alors que nos commentateurs, toujours aussi éclairés, nous annoncent chaque année son explosion. La Chine a compris qu'elle devait être autonome pour contrôler son destin, et ne plus dépendre du rebond de son voisin, comme les Occidentaux.

La Chine aborde le numérique, les technologies, l'intelligence artificielle, l'électrique, le développement durable, armée des moyens que nous lui avons donnés. Elle se dote d'une expérience que peu de pays dans le monde – à part les États-Unis peut-être – pourront égaler ou rattraper. Elle s'en servira pour imposer, directement ou indirectement, ses services.

Dotée d'un pouvoir absolu, elle peut prospérer sur une promesse désormais intenable en Occident : celle d'un avenir meilleur à chaque génération, pour faire passer la pilule de la « non-démocratie » à sa population, qui, imprégnée d'une autre culture, n'a que faire de la démocratie à l'occidentale. Notre démocratie paresseuse, normée, faite d'éternelles discussions, mère de l'inaction, ne les fait pas rêver. Mais rire. Jaune ? Ils voient notre démocratie comme une faiblesse, qui alimente leur force. Ils ne sentent pas l'urgence de s'y précipiter. La promesse d'ascension sociale les excite bien plus que celle de la détresse économique sur fond de vertu démocratique. Une fin de mois plus confortable dans un pays sous contrôle est plus rassurante qu'une constitution sous contrôle dans un pays endetté, victime d'un chômage endémique, de déficits abyssaux, d'une productivité en panne et d'une classe politique dépassée.

La Chine sera votre nouveau patron et, suprême preuve de son adaptabilité, son système d'écriture, comparable à sa vision du monde, s'adapte à la verticale ou à l'horizontale, pendant que nos habitudes nous tirent vers le bas. Nous pouvons encore réagir, mais il nous reste moins de dix ans. Peut-être cinq. Vous avez donc intérêt à vous essayer au chinois. Maintenant !

Introduction

En chinois, Chine se dit « 中国 ZhongGuo », ce qui signifie littéralement « milieu » et « empire ». La Chine est l'Empire du milieu.

Sa vision est simple : redevenir la première puissance mondiale et obtenir l'allégeance des autres pays. Son objectif est double : contrôler le monde par le commerce, sous toutes ses formes, et préserver son mode de fonctionnement politique sans rien laisser au hasard.

La Chine rit de voir le déclin de ceux qui ont entraîné le sien. Elle a passé un long moment à nous ravir nos industries, nos savoir-faire, nos emplois, et désormais, parée de nos richesses passées pour assurer son futur, elle passe de la copie à la création pure. Pour elle seule. Riche, elle attire et paie les talents, comme elle le fait dans chaque secteur prometteur.

Un exemple ? Les pilotes d'avion. Il en manquera plus de 160 000 dans les dix années à venir, notamment en Chine où le trafic intérieur explose. La Chine a décidé qu'ils viendraient piloter chez elle. Elle achète toutes les écoles de pilotage du monde, et fait des offres de salaire qu'aucun pilote, même chez Air France, ne pourrait refuser. Bientôt les pilotes, si miséreux (!), de notre compagnie nationale iront travailler pour la Chine, mais devront oublier leur droit de grève.

La Chine revient de loin. Elle a souffert de ces murailles qui n'ont pas su arrêter les Occidentaux qui, pendant deux

siècles, lui ont ravi un commerce international qui lui appartenait depuis un siècle. Une ligne Maginot, les Chinois l'ont compris, ne sert à rien, car elle se contourne. Alors ils contournent et entourent, eux aussi. C'est l'avantage de pratiquer le jeu de go. Comment en sommes-nous arrivés là ? Petit retour en arrière. Histoire d'un traumatisme animé d'un esprit de revanche.

PARTIE 1

QUAND L'EMPIRE DU MILIEU S'ÉTAIT ASSOUPI

Nombreuses sont les personnes qui ont prédit le réveil de la Chine. Alain Peyrefitte a publié son fameux essai en 1973 *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*, titre emprunté à une citation de Napoléon. Il fut un temps où nous avions, en France, des visionnaires. C'était avant l'ère des chaînes d'information qui, pour alimenter leurs chroniques, sont obligées d'être moins regardantes sur ceux qui viennent raconter n'importe quoi sur leurs plateaux.

Il était pourtant difficile de prédire dans les années 1980 si (et comment) la Chine allait se réveiller. Le futur d'un si lointain pays étant insondable. Il était impossible, malgré une connaissance de la culture chinoise, de prévoir les orientations qu'allait prendre le pays. Si nombre des décisions clés ont moins de quinze ans, il est évident que la guerre technologique semble avoir excité chez les Chinois l'envie d'un avenir sous le signe de la domination.

La Chine n'a pas voulu suivre le chemin pris par les Occidentaux. Elle a pris à contre-pied nos nations qui ont glissé chaque jour un peu plus vers l'individualisme et le capitalisme boursier, pour s'inspirer d'une culture plus proche de la sienne et de celle de son voisin russe. Le choix

du communautarisme et du communisme (le double C) plus proche d'une culture que les Chinois ne pouvaient (ni ne voulaient) sacrifier, quitte à la maintenir par la force, mais aussi par l'intelligence. En échange de promesses d'ascension sociale. Des promesses fortes, qui ont fait le succès de nos économies occidentales et en fondent désormais l'amertume. L'individualisme confine à la solitude sur les réseaux sociaux. La sédentarité nous rend obèses, physiquement et intellectuellement gras. Le capitalisme boursier a ruiné la beauté originelle de ce système. Les Chinois ont vite compris que les pays victorieux seraient ceux qui obtiendraient la réussite, sans sacrifier à leurs valeurs.

L'attitude et l'arrogance des Occidentaux à leur égard, les Chinois les ont ressenties comme un viol. Ils ont rapidement détesté les Occidentaux et ne souhaitent pas souscrire à l'image qu'ils leur ont laissée. L'histoire chinoise regorge de portraits d'envahisseurs, ces colons blancs, cupides et débauchés, irrespectueux et imbus d'eux-mêmes.

Après s'être débarrassée de ces affreux occupants étrangers, la Chine s'est refermée sur elle-même, très longtemps. Elle a fermé les portes de son marché. Et tout à coup...

Chapitre I

Le démarrage du miracle chinois

Les origines d'une conquête mondiale

La route de la Soie : grandeur et décadence

Au II^e siècle avant J.-C., les empereurs Han recherchent de nouvelles sources de revenus et se tournent vers l'export de la denrée qui leur est la plus précieuse et qu'ils contrôlent et exploitent le mieux : la soie. Monopole d'État, le précieux tissu est très convoité par les puissances occidentales, qui apprécient son confort et y voient un véritable symbole de richesse et de différenciation. Avec les revenus confortables qu'ils retirent de ce commerce, les Han renforcent leurs armées pour faire face aux barbares qui convoitent le territoire.

Face à la demande grandissante et au nombre toujours plus important de marchands, une véritable route commerciale, organisée et structurée, se met en place : la route de la Soie – la fameuse « *silk road* », certainement l'un des symboles les plus forts que la Chine utilise aujourd'hui, nous y reviendrons.

En 1234, l'empereur mongol Genghis Khan envahit la Chine du Nord-Est et défait la dynastie mandchoue des Jin. Le Grand Khan va poursuivre ses conquêtes et son empire continuer à s'étendre après sa mort, par l'intermédiaire de ses

enfants et petits-enfants, pour s'étendre jusqu'en Turquie. En 1279, le petit-fils de Gengis Khan, Kubilai Khan, passe de la conquête à l'intégration, et adopte la culture chinoise de façon si profonde qu'il décide de fonder la dynastie Yuan, en marge de ses frères et cousins qui préfèrent, pour beaucoup, respecter la tradition mongole des steppes et des tentes.

Afin de garantir une certaine sérénité aux marchands qui représentent la principale source de revenus pour les États, les Mongols établissent une Pax Mongolica, afin d'assurer la sécurité sur leurs vastes territoires. La guerre, mortifère, finit toujours par céder à ce qui fait vivre, à savoir le commerce ! (C'est à cette époque qu'apparaît le marchand le plus connu de tous, le fameux Marco Polo dont nos têtes blondes ont entendu parler, souvent en dehors du contexte de son apparition, ce qui est dommageable à la compréhension de la Chine par nos enfants.) S'ouvre alors une période de « paix » et de prospérité, pendant laquelle des convois de caravanes traversent plaines et déserts, d'est en ouest, et se retrouvent à mi-chemin dans des villes nouvelles construites autour d'oasis, pour échanger leurs denrées. L'intensité des échanges et la prospérité qu'ils apportent entraînent une explosion démographique de certaines villes. Et ainsi, de nouvelles routes s'ouvrent, afin de pouvoir commercer avec d'autres pays que les pays européens.

Mais comme toute bonne chose a une fin, les nombreux conflits internes qui règnent au sein de l'Empire, la corruption, les assassinats, les ego, additionnés aux nombreux dangers qui attendent les marchands sur ce long parcours, et l'incapacité de l'empire à sécuriser ses routes, vont avoir raison de la route de la Soie.

*La dislocation de l'Empire mongol,
la dynastie Ming et l'essor de l'agriculture*

Au XIV^e siècle, l'Empire mongol est disloqué, les descendants de l'empereur critiquent la culture chinoise et revendiquent la puissance du système mongol. Les conflits culturels l'emportent sur la réalité commerciale. Comme souvent, la politique ferme une porte que le commerce avait ouverte. Les empereurs de la dynastie Yuan rejettent la culture chinoise et interdisent sa pratique.

La population chinoise, à son tour, commence à rejeter les dirigeants mongols et en 1368, profitant d'une révolte, la fameuse dynastie Ming s'installe au pouvoir et marque la fin de l'héritage de Gengis Khan. La Chine, toujours, reprend le pouvoir.

Cette période de changement voit la fin définitive de la Pax Mongolica mais aussi l'arrivée de la peste noire, qui se répand jusqu'en Europe. Afin de protéger le pays, la dynastie ferme ses portes, précaution peu utile en termes sanitaires, mais qui marque la volonté chinoise de se prémunir de ce qui « vient d'ailleurs ».

La Chine se tourne vers l'agriculture et renonce au commerce comme source de revenus. C'est un mouvement révélateur de la méfiance chinoise et de sa capacité à se couper un bras pour se forger un nouveau corps. Il est primordial de comprendre ce mécanisme et l'importance de ces événements historiques pour appréhender le présent et la culture chinois.

Ce divorce convient également aux Européens, qui ont entre-temps appris à fabriquer la soie eux-mêmes – faisant ainsi à l'époque ce que la Chine nous fera plus tard. Ils se

détournement de l'Orient pour s'intéresser aux épices. Pour accéder à ces denrées, principalement produites aux Indes, les Européens établissent une nouvelle route, maritime celle-ci : la route des Épices. Une route succède à une autre et bâtit une autre histoire.

L'abandon de la route de la Soie entraîne la disparition des villes qui en vivaient et la faillite des marchands. La Chine change alors son modèle de revenus fondé sur le commerce pour préférer le modèle agricole. La population croît rapidement, il faut la nourrir. L'agriculture va y pourvoir. La dynastie Ming redistribue les terres agricoles aux paysans afin qu'ils puissent subvenir à leurs propres besoins. La Chine connaît alors à nouveau une période de croissance et de prospérité importante. La population peut se nourrir et échanger ses surplus contre d'autres denrées. L'agriculture contribue à la chaîne du commerce, qui, en Chine, reprend toujours ses droits. La tentation est toujours forte d'exploiter un talent certain et une capacité de travail hors norme, pour s'enrichir, conquérir, mais toujours par le commerce. Jamais, sauf obligation, par la force. Contrairement aux Européens, en leur temps.

Les routes maritimes : la supériorité chinoise

C'est alors que Ming Yongle, empereur Ming, ordonne la création d'une flotte et organise, entre 1405 et 1421, de multiples expéditions maritimes. Officiellement, la flotte a pour but de parcourir les côtes et d'établir des liens diplomatiques avec divers pays.

Cette flotte a toujours été présentée par tous les experts comme la plus importante armada maritime ayant jamais vu le jour. À la vue de la flotte approchant des côtes, quelque

monarque que ce soit, n'a d'autre choix que de s'incliner et de reconnaître la supériorité de l'Empire chinois.

À la tête de cette armée maritime se trouve l'amiral Zheng He, très fin diplomate. Il emporte dans ses cales des présents en or, en porcelaine et en soie, qu'il offre généreusement à ses hôtes, afin de leur montrer ses bonnes dispositions, après leur avoir fait la peur de leur vie. En échange, on lui offre des présents à l'attention de l'empereur de Chine. (Pour l'anecdote, l'histoire raconte que le présent qui a le plus marqué l'empereur et les Chinois, était une girafe, qui n'avait pas prévu de cumuler autant de miles, loin de sa terre de naissance, mais qui vécut des jours heureux dans le palais de l'empereur, qu'elle dépassait certainement de plusieurs têtes.)

En 1433, l'empereur décède et son successeur décide d'arrêter purement et simplement les expéditions qu'il juge trop coûteuses. Toutes ces histoires, le gouvernement central de Pékin les connaît bien. Il en a retenu toutes les leçons.

Si l'on accuse souvent les Chinois de copier, ce qui a été largement vrai dans le passé, les Européens ont ouvert la voie, en volant outrageusement les procédés de fabrication de la soie. C'est pourquoi les entreprises chinoises déposent désormais de plus en plus de brevets à l'international, afin de protéger leurs innovations. Amusant de voir l'ex-arroseur, devenu arrosé, surprendre la victime de l'arrosage, tenir compte longtemps après des leçons de l'Histoire. La Chine n'oublie jamais. Les Européens ont créé une route maritime au fur à mesure des siècles, mais aujourd'hui, ce sont les Chinois qui rachètent tous les ports, et intègrent les axes maritimes dans leur programme logistique des nouvelles routes de la Soie. La Chine tisse. Toujours.

La leçon que la Chine a retenue est simple : pour garantir la prospérité, il faut contrôler ses frontières, garantir la subsistance de toute sa population et maintenir la stabilité sociale en créant du lien social. Tout ce qui vient de l'extérieur est une source potentielle de problèmes. Il faut ériger des frontières et s'imposer pour dissuader les autres de les franchir.

Les temps de paix, propices aux inventions

La Chine pense que lorsqu'un pays est en paix, il se développe et innove. L'Histoire lui donne raison. En général. Même si les périodes de guerre ont (malheureusement) aussi été source incroyable d'innovations.

La Chine pense que lorsqu'à l'intérieur de ses terres, la population est calme et ne s'occupe pas de politique, le pays connaît la croissance. Chacun est à sa place et reste concentré sur ce qu'il sait faire. La démocratie à l'occidentale est considérée comme une faiblesse, une perte d'efficacité. À regarder et à comparer nos sorts respectifs, la question mérite d'être posée.

Progressivement, les entreprises se remettent à travailler la porcelaine, le papier d'imprimerie, la soie et le coton. Le savoir se transmet jusqu'à ce que l'apprenti dépasse le maître, innove et améliore. La culture chinoise est à l'image de son écriture : complexe, elle nécessite maîtrise et humilité ; source de collaboration intergénérationnelle, elle doit ensuite faire l'objet d'améliorations. La Chine pratique l'innovation « incrémentale ». La Chine est restée, longtemps, prisonnière volontaire de cette culture de l'amélioration, qui passe par la copie et la recopie.

Pendant la période où la Chine vit en autarcie, ses bibliothèques, ses chercheurs, ses armées innovent. Ils appliquent la même recette aujourd'hui. Mais y ajoutent la créativité, l'innovation pure, la disruption. Ils « ubérisent » le modèle ancestral !

La longue liste (non exhaustive) des inventions chinoises

Combien de personnes dans le monde savent que la Chine a inventé le papier, le cerf-volant, la cloche, les allumettes, la poudre à canon et l'arbalète. Ou encore, les dominos (plus simples que le Mahjong), le charbon de chauffage, la roue à aube utilisant l'énergie hydraulique pour moulin à grain ? La porcelaine y était utilisée plusieurs milliers d'années avant notre ère. La boussole, le compas et le gouvernail. Le forage des nappes phréatiques pour l'agriculture. Le sismographe, le cadran solaire, le boulier pour calculer plus efficacement et l'ancêtre du réfrigérateur, de grands réceptacles en bronze emplis de glace, que l'on pouvait fermer. Les Chinois ont aussi inventé le vernis à ongles, et même la monnaie papier.

Les pâtes font également partie de la longue liste des inventions chinoises. Bien qu'il n'existe aucune preuve que Marco Polo se soit réellement rendu en Chine, ni qu'il ait été reçu par l'empereur chinois, la légende veut qu'il ait rapporté la précieuse recette des pâtes aux Italiens, qui en sont devenus les maîtres.

La poudre à canon, elle, fut utilisée par les Chinois pour faire des feux d'artifice, mais aussi des explosifs – c'est cette même poudre dont l'usage fut plus tard détourné par les Occidentaux pour créer des armes à feu et assouvir leurs envies de conquête. C'est cet Occident-là que la Chine déteste.

Le double visage de la Chine, une schizophrénie assumée

Aujourd'hui, les Chinois inventent les outils du siècle à venir. L'élève du fond de la classe, qui avait triché pour être dans les premiers, va être en position de donner des leçons à l'Occident. D'aller plus vite que lui et de se servir de son régime politique, de sa puissance financière, de sa taille, pour mener la danse mondiale. Il tient sa revanche.

Grâce à l'économie numérique, les Chinois peuvent tout surveiller. Ils peuvent récolter en temps réel les données sur toutes les populations présentes sur leur territoire et intervenir si nécessaire pour résoudre tout problème.

La Chine a réussi à s'offrir un cadeau hors du commun, celui de vivre une parfaite schizophrénie. Une économie dont les modes de fonctionnement sont clairement capitalistes – précisons : « capitalistes digitaux ». Des valorisations hors sol, des chiffres d'affaires flanqués de pertes vertigineuses, un argent qui coule à flots, une Bourse centrée sur les valeurs numériques, etc. Et dans le même temps, un régime « non démocratique » selon nos critères, une chape de plomb sur la liberté de la presse, un contrôle absolu de son territoire et de sa population, et même de ses entreprises. Lorsque l'État décide de prendre 10 % des parts d'un Jack Ma, aussi puissant et vénéré soit-il dans le monde entier, ce dernier s'exécute en bon soldat. Leur travail doit servir le modèle politique, le plan, le destin chinois. Sinon, à la japonaise, c'est *harakiri* !

L'État contrôle ce qui lui est utile – et il semble trouver tout utile. La monnaie, l'investissement à l'étranger et même l'utilisation des forçats, qu'il exile en masse, notamment en